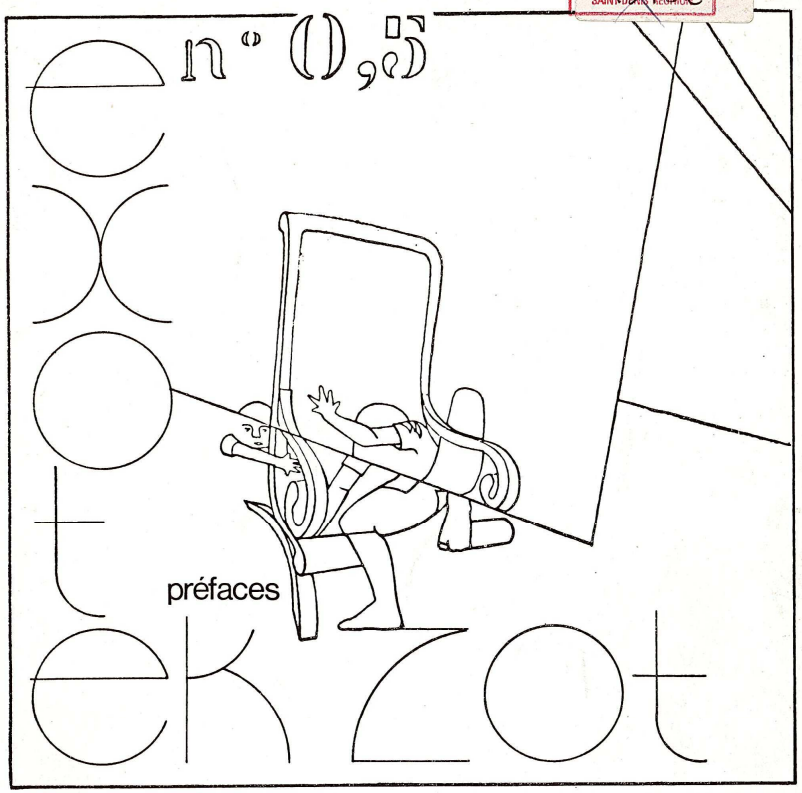
Bibliothèque Départementale
SAINT-DENIS RÉUNION
R 2456



production réunionnaise ?

préludez ancives des combats [1]

Mesdames et messieurs

Chers compatriotes

*Il me parait bien difficile d'exprimer autre chose qu'un trouble dans ce débat où les points d'interrogation comptent davantage que les certitudes... Ce n'est pas tant à cause de la mise en garde du philosophe : "**Plus on parle de culture plus on sombre dans l'inculture**" ; non plus de savoir si elle existe ou non. De malheureux sceptiques font en effet encore semblant d'ignorer ce vécu, ou, pour employer l'expression plus forte de J. Defos du Rau il y a trente ans, cette "civilisation réunionnaise". Ce*

(I) Vali pour une Reine morte. B. Gamaleya

serait plutôt en raison de l'une des infirmités infligées au Réunionnais par l'histoire coloniale ; l'absence du sens de l'observation sur lui-même; l'école n'ayant rien fait pour l'en guérir, bien au contraire. Nous ne connaissons pas de tradition de discussion sur la culture. Nous ne faisons que commencer à inventer notre regard sur nous-mêmes.

Et voici que surgit le projet. Assises, rapports, articles, interventions qui font fleurir les cent fleurs de la revendication : "**Des crédits pour nos monts et merveilles**", pendant que d'autres, préfèrent cultiver ailleurs leurs coins d'île, suspectent dans tout cela l'odeur d'un faux jardin ou l'encens d'une grande messe d'intronisation d'un directeur "**culture coloniale**" crient-ils.

Ce n'est pas une mince affaire que de planter là-dedans une intervention, d'autant qu'au moment de s'y préparer une question restait passablement floue : pour quelle assistance ou pour filer encore la métaphore, pour quel parterre ?

Le peuple des travailleurs et des chômeurs ? peu problable. Et je m'aperçois qu'il n'y en a pas un seul. Des jeunes représentant et interrogeant l'avenir ? Ils n'y sont pas non plus. Des membres de classes moyennes sont les nombreux enseignants des commissions? Certes !

La droite ? Bien sûr non point en fusil visible mais en idéologie rôdant dans les discours, les comportements, appliquée à dévoyer le mouvement vers l'élitisme, à plaider la cause d'une nouvelle industrie de tranquillisants, un superscore culturel débitant le produit-comblage de la non-inquiétude réunionnaise.

Sainte Alliance avec ce responsable ? Et j'entends du fond du siècle dernier le poète créole, le maudit, le lépreux me souffler :

"C'est en vain que des lois il couvre son cynisme
son pouvoir est un crime et son droit un sophisme"

Merci Eugène Dayot ! Je choisirai donc de parler à ma manière mais non sans mal, de quelques unes de nos contradictions.

Une question pour commencer : trouver un mot qui unifie et qui éclate en même temps ? culture ou son compère : identité ! Vrai.

Exemple simple : la cuisine unifie ; par contre, quadrille et maloya évoluent l'un parmi les meubles vernissés des beaux salons, l'autre parmi les bois de lait des bidonvilles du Coeur Saignant, image traditionnelle de notre île, reflet de certains antagonismes.

Une nouvelle définition ? pourquoi pas ! Je la propose mais pour tempérer sa prétention je révèle qu'elle ne cherche nullement, pas même timidement à prendre place parmi les moins mauvaises et pour cause ! Mais c'est la mienne en la circonstance.

"La culture réunionnaise est une pratique sociale, une incarnation du point de vue réunionnais, et non une fabrique de camembert-bourbon. Cet article qui ne devrait avoir que l'affreux mérite de définir négativement l'âme réunionnaise, cela qui en nous se rétracte quand nous en entendons parler".

Signalons quand même nos sources : une définition approchante de l'âme dans "**L'homme sans qualités**" de Musil. Qu'importe. L'essentiel est de donner à voir l'une de nos vérités : la résistance à l'agression. Et cela aujourd'hui plus que jamais. Des valeurs auxquelles nous tenons sont menacées d'être phagocytées. Elles le sont déjà dans les Chaudrons des grandes villes.

La zoreification.

Le camp du mépris pour ce qui est populaire - confiné au folklore - ne désarme pas. Le créole toujours interdit d'école. La malheureuse conscience réunionnaise n'est pas au bout de ses peines. Dans un monde où les peuples, nos voisins comme les autres, de plus en plus, ravivent leurs dix mille foyers de culture, ouvrent leurs écoles à leurs langues maternelles, telle cette France qui fait refleurir ses régions, le breton, le corse... et autres lilas ou temps des cerises, à quel goût de margose amer destine-t-on l'âme du Réunionnais ? Humiliation ! Défaite encore pour nous traumatiser ! L'ennemi, qui sait que l'enseignement du créole est la grande affaire de la culture réunionnaise, y va de ses armes des grands combats.

Pour revenir à notre point de vue d'ensemble, je propose que l'on reprenne dans notre revue les bonnes choses qui ont déjà été dites sur ce sujet pour approfondir et pour conforter enfin ceux qui doutent, qui ont peur de se voir dans le miroir ou qui ont des surprises d'aveugles recouvrant la lumière. Ils ont besoin de revenir, au plus vite, ceux-là du choc des questions et du martèlement depuis trente ans de l'énoncé tenant lieu du Tout divin (comme la formule d'un upanishad dont le Multiple serait banni) : "La Réunion est un département français".

La Réunion est-elle une île africaine ? Notre ébahissement !

Pauvre Bertin de nos jadis :
"Au sein des vastes mers l'Afrique m'a vu naître".
Mais si l'Afrique a disparu dans le naufrage de la conscience avec la voix des poètes, des pans entiers de notre être, la mer, elle est là, notre horizon à perte de vue.
Un coup d'oeil s'il vous plait de ce côté pour y voir surgir cette île du possible, morgabine du 3ème millénaire, beau royaume du l'utopie concrète chère au marxiste Ernst Bloch. Chronique d'une civilisation de miel vert à imaginer.

"C'est une île accueillante bien sortie de sa préhistoire. Après avoir frôlé des catastrophes, le "courant chaud" l'a emporté sur le "courant froid"... *Une île où l'appel du poète évêque a été entendu :* ***"Il te faut mourir pour renaître de conscience claire".*** *Ainsi le peuple de cette renaissance autogère une économie dont la croissance est à sa mesure. Euphorie de la parole retrouvée. L'homme s'est renaturalisé. Il s'amuse en relisant une nouvelle de Jules Bénard : Mafate n'a pas disparu, englouti sous une plaque de béton. Et comme l'EDF à son tour a renoncé à sa tour de ferraille, les vents du Maïdo peuvent respirer librement.*
Pendant que les Ulysses modernes fendent l'espace cosmique, l'enfant de nos écoles s'émerveille de retrouver son ciel et sa terre, les mythes et légendes perdus.
Il sait l'histoire des faits accomplis et mieux encore conjuguer le futur du verbe réunionnais. Il sent monter en lui la sève du créateur..."
Mais avant d'en arriver là, à ce point oméga, que de problèmatiques à traverser !
Problèmes... Problèmes...
Problèmes de l'animation des quartiers populaires, des crédits à effectuer à cette vie culturelle en profondeur... Mais prions aussi le ciel qu'il nous donne une école de musique, car la musique n'est point culture élitiste, et la profondeur que diable ! est celle de tous les possibles.
- Problèmes du contact des cultures, de l'essence du réunionnisme... quel ylang-ylang distille notre alambic, que mêle-t-il au sang de nos blessures ? Je rêve d'y voir passer un peu... beaucoup l'éclat de diamant de la transcendance islamique, l'énergie échapée du masque condensateur, langage du regard, la signification infinie de l'homme-nature du zen, le rationalisme de l'Europe, l'amour du dieu des religions, la justice de l'idéal politique, tout cela qui invente une originalité !

Mais, hélas, problème, lié au précédent de l'européo-centrisme qui pousse certains Réunionnais à suspecter chez leurs compatriotes épris des cultures de leurs pays d'origine on ne sait quelle perversion intellectualiste ou communaliste alors qu'ils sont, ces Réunionnais accusateurs, de grands maîtres dans l'art de sucer, du matin au soir (de l'école à la télé) la substantifique moelle de la France ?
- Problème encore selon une formule connue :
"Qui dit quoi à qui, par quels moyens et avec quels effets ?
Première réponse ; tout le monde ! et non la seule aristocratie de l'esprit. La Réunion entière en interaction sur elle-même, vitalisée par son peuple. Car la culture est ce front de pratique sociale dont la base est un peuple, peuple de la "culture de la nuit" ou pour parler comme Unamuno, de "l'intra-histoire". Peuple moteur des changements à venir (à commencer par celui des mentalités).
Les acteurs privilégiés ici présents sauront-ils alors lier leurs revendications et leurs activités au mouvement d'ensemble de cette transformation ?
Enjeu capital ! Se garderont-ils de porter la composante culturelle du nouvel ordre insulaire à n'être dans toute son étroitesse qu'un phénomène égoïste de classe, le peuple exclu...
Engagement crieront quelques esprits pour qui peuple égale impureté.
C'est de l'engagement diront-ils avec l'accent de dédain pour les termes maudits... que faites-vous de la vocation solitaire de l'artiste, des jeux de son imagination ? La belle contradiction ! Mais ne la traînons pas plus longtemps...
Formule de solution :
"La possibilité d'une conduite et d'une pratique plurielles"
Une voix autorisée nous y invite :
"Comment est-il possible d'imaginer l'engagement dans le problème du monde, d'une part, et d'autre part une activité qui paraît effectivement gratuite, désengagée, de pur plaisir ? On ne peut répondre que par une option de type philosophique. Je comprends très bien qu'on n'admette pas la contradiction. Personnellement, je dirais que je soutiens fermement à mon niveau la possibilité d'une conduite et d'une pratique plurielles. C'est-à-dire que, d'une part, j'admets très bien que l'on coïncide et aussi profondément qu'on le peut avec les problèmes militants de son époque, mais qu'en même temps on ne se croit pas obligé, pour cela,

de censurer l'activité érotique d'écriture. C'est une option : cela dépend si l'on a une philosophie moniste ou une philosophie pluraliste" *(Barthes).*

L'opposition levée, la création libre, hâtons l'avènement du royaume de la liberté pour tous, des grandes fêtes de la créativité contre ce qui étouffe... contre les fragiles paradis factices... Allons mon frère, écrivain, dramaturge, cinéaste, allons vers cet espace de pleins feux brûler ces îles DOM invivables. Direction Régionale de la Culture ! Fuyez la récupération... Prenez les chemins de la gloire... Toutes voiles dehors vers le peuple à venir !

Quitte à répéter avec Dostoïevski.

"Qui vaut mieux ? Nous ou le peuple ? Est-ce au peuple de nous suivre ou à nous d'aller après lui ? Je réponds tout franc : non, c'est à nous de nous incliner devant le peuple et d'attendre de lui toutes pensées et images ; à nous de nous incliner devant la vérité populaire et de l'avouer pour vérité..." pour ajouter... "nous ne pouvons tout de même pas nous anéantir entièrement devant lui, pas même devant sa vérité si vénérable soit-elle ; que ce qui est nôtre nous reste acquis, nous ne le lâcherons pour rien au monde, pas même à la limite, pour le bonheur de nous unir au peuple. S'il devait en être autrement, périssons plutôt lui et nous, chacun de notre côté".

Quitte encore à se situer - mais sans hostilité aucune - par rapport au politique comme Julio Cortazar le latino-américain :

"Incapable d'action politique je ne renonce pas à ma solitaire vocation de culture, à mon opiniâtre quête ontologique, aux jeux de l'imagination les plus vertigineux. Mais tout ceci n'a plus rien à voir avec l'humanisme confortable des mandarins occidentaux. Aussi gratuit que puisse être ce que j'écrirai, il y aura toujours une volonté de contact avec le présent historique de l'homme".

L'hostilité ? Mais c'est ici qu'on l'entend : "Non à la botte d'un parti" *(ici cela a échappé à l'un des rapports)* "Non au mélange culturel- idéologie"..

Comment peut-on dire non à la mise en cause des réalités sociales ? Insensé ! Passe encore s'il s'agissait d'une opposition

langue de vent-langue de bois...! Non ! On sépare ce que l'on croit être le pur et l'impur pendant que tel journal s'en prend à travers le sujet lui-même de "Marie Dessembre" *à la mémorisation de l'esclavage, pendant qu'un tir de barrage localement officiel vise toujours la langue de notre peuple...*

*C'est la conspiration de la droite qui continue ! La culture réunionnaise est encore en état de guerre ! On est en plein combat ! "**On est dans le coup quoi qu'on fasse**" Sartre a raison. Les hibiscus et les papillons sont politisés.* René Menil *a raison.*

- Arrêtez ! Nous voulions dire que la politique écrasait les autres dimensions de l'homme dans la vie comme dans l'oeuvre...

(Un bref instant de discussion voulez-vous extrait d'un romansonge pour en finir avec les faux problèmes : liberté/engagement, totalité/limitations...)

- C'est la mauvaise politique qui écrase... mettons-nous d'accord.

- Comment ça ?

- Qui écrase qui ? L'oeuvre se tient en même temps avec tous ses moments (esthétique, idéologique, etc...). Et c'est le libre choix de l'auteur qui privilégie tel ou tel de ces moments (ou sa conscience ou la conscience du récepteur peu importe). Les autres moments n'ont pas disparu. Quant à l'auteur il choisit non pas dans l'absolu, mais dans une histoire de "bruit et de fureur" *dans une île d'un tel gachis qu'elle est comme à refaire de fond en comble.*

- Bon ! La place de la culture ?

- Privilégiée !

- La formule "petite roue, petite vis" *que* Mao *applique à l'artiste ?*

- Détestable... l'art invite au déploiement... il donne des leçons d'imagination... Il n'obéit pas. Il transfigure et préfigure. Adorno *a préféré inverser la formule :* "c'est la réalité qui doit imiter les oeuvres d'art".

N'allons pas aussi loin...

L'essentiel a été compris. Par delà d'éventuelles divergences d'appréciation, les convergences dans les objectifs des uns et des autres nous portent comme dit le rapport "commission littéraire-Edition" *à agir contre tout ce qui fait obstacle à la libération et à l'épanouissement des capacités créatrices de notre pays.*

Nous sommes tous d'accord ? Alors tout est sauvé... Regardons à l'horizon... cette île qui émerge une explosion d'agriculture, de culture, tout court... Regardons de plus près le créole... Les stupides polémiques de l'âge de pierre ont cessé... La langue maternelle est enseignée... Alors tout est vraiment sauvé.

Heureux temps de la démocratie, de l'unité et des différences... Heureux temps de la magie du verbe, de l'espace musique et danse... Le théâtre est pour nous et l'art continue certaines contradictions aussi car on est toujours sur la terre.

Mais les singeries ont vécu. FR3 est formidable !... Et les Assises de la Culture ne sont plus l'occasion de tant de revendications... De toute manière les fonds sont bien répartis dans le bon sens de la réduction des inégalités dans le développement.

Mais j'entends un autre philosophe me rappeler à l'ordre. Grands dieux ! : "Réprimer le verbiage est une condition essentielle à toute culture". *C'est* Hegel *(à moins que ce ne soit notre directeur).*

Il ne reste qu'à conclure au plus vite par les meilleurs voeux de création à tous et bonne culture à mon île...

Faisons du pluralisme notre drapeau de participation à l'Oeuvre Réunionnaise !

Et faisons de la totalité de nos possibles sans en rien retrancher notre grande source d'inspiration.

Je souhaite à cette île créée à faire beaucoup de réussite, beaucoup de pensée, de poésie et d'amour !

Vive not koman nilé et not kisanilé !

Vive notre île-peuple portée vers ses sommets !

Nous voici à pied-d'oeuvre !

J'ai dit et j'ai sauvé mon âme...

BORIS GAMALEYA.
(Journées de la Culture)

varangue culturelle :

ENTRETIEN AVEC BORIS GAMALEYA.

EXOTE

Aux journées de la culture, votre discours a créé un trouble : parmi les langues de bois, votre parole ne se contentait pas de proposer des voies, elle donnait du souffle et une architecture à ces propositions.
EXOTE reprend tout à fait à son compte ce pluralisme actif dont vous vous êtes fait l'écho : c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de publier intégralement votre texte - qui nous paraît tenir lieu de préface à l'avenir culturel de la Réunion : l'avez-vous conçu dans ce sens ?

BORIS GAMALEYA

Préface, non. L'une des pages, peut-être. Il y a un continu. J'ai dit les choses comme je les vois aujourd'hui dans ma propre évolution et avec le sentiment de mes limites. Que quelques lignes de force apparaissent, que les réactions soient favorables, tant mieux. J'en suis heureux. Disons que j'ai saisi l'occasion pour stimuler un besoin de convergences sur l'essentiel, une occasion que j'attendais depuis longtemps.

EXOTE

Au cours de ces journées, vous n'avez fait qu'un discours, vous refusant à la polémique ; vous sembliez (par la nature même de votre intervention) vous "placer au dessus de la mêlée". Etait-ce une volonté de votre part ?

BORIS GAMALEYA

"Au dessus" ou au "dessous" ? C'est précisément là l'une de mes limites : l'organisation, objet de ces discussions.

EXOTE :

Vous avez participé intégralement aux travaux de la Commission Création Littéraire-Edition, et vous avez tenu un rôle moteur dans le projet de revue pluraliste. Qu'attendez-vous des Journées de la culture ? De la poursuite des projets en cours ? Quelles sont les interventions qui, vous sont apparues comme les plus marquantes pendant ces Journées ?

BORIS GAMALEYA :

Ces interventions, dans leur ensemble ont marqué la défaite de la droite. Après avoir échappés de justesse au génocide, à la nécrose de tout un pays, nous voici placés devant un merveilleux possible : le sauvetage de la Réunion, le déploiement de l'âme réunionnaise. Notre libre dilatation. Le rôle que doit jouer une revue de réflexion et de créativité dans ce développement est immense. Nous lui avons donné un nom plein de promesses : "ANSIVE", c'est la conque de l'appel et du rassemblement. C'est une voix qui nous vient de très loin comme un infini aux limites de la terre et de la mer qui nous incite à aller encore plus loin.

EXOTE :

Votre discours était émaillé de citations réunionnaises (Defos du Rau, Eugène Dayot et Aubry) et 'étrangères' (Barthes, Cortazar, Dostoïevski et Musil). Peut-on les retenir comme figures d'un panthéon gamaléyen ?

BORIS GAMALEYA :

J'aime beaucoup lire. J'ai une religion du livre depuis mon enfance. Cela m'a sauvé plus d'une fois. Et j'aime citer en tous les sens, ce qui n'est pas prendre "le plus court chemin d'une pensée à une autre" comme on l'a dit des mauvais commentateurs d'un maître célèbre, mais pêcher plutôt dans un vivier. Le vivier, c'est la vie. Le panthéon, non, c'est la mort. Quant à l'adjectif, mon Dieu !...

EXOTE :

Que veut dire s'incliner devant le peuple : simple entité mythique à laquelle on s'adresse, ou peuple objet de fiction de l'écrivain ? Vous-même, vous choisissez une écriture des plus riches - par là-même, peu accessible - cependant, votre destinataire virtuel est bien le peuple réunionnais dont vous relatez l'épopée.

BORIS GAMALEYA :

Le peuple "mythe", "fiction" ? Allons donc ! Vous dites bien d'ailleurs "le peuple réunionnais". Ceci dit, votre question est immense, cruciale. A nous de résoudre ici et maintenant le problème posé par Dostoïevski que j'ai cité. En ce qui concerne le choix de l'écriture ou de la langue, il y va d'une normale diversité qu'on ne peut réduire, il y va de la loi si fondamentale en notre siècle de l'inégal développement. C'est sur le contenu qu'on sera en définitive jugé.

J'entends par là, à côté de l'esthétisme, la part qui y sera faite aux rapports avec les problèmes majeurs de la société. Le tout est de savoir ce que recouvre le terme de "problèmes majeurs" ! Voilà actuellement un noeud de notre situation réunionnaise ! Il est de la plus grande importance qu'on "dèfe" ce noeud. Un exemple personnel : lorsqu'à la fin des années cinquante, l'actif militant que j'étais commençait à découvrir et à enregistrer l'univers des contes, de la langue, de l'imaginaire populaire (une nouveauté dans notre mouvement) des dirigeants de mon parti m'ont reproché de m'occuper de "choses secondaires". J'ai noté ce fait dans les éléments d'une "biographie" (nullement narcissique) qui figure dans le recueil "la mer et la mémoire". Aujourd'hui se pose encore le problème de la reconnaissance d'une priorité humaine impliquant une pratique multidimensionnelle qu'il me semble incorrect et franchement mauvais de faire éclater en "base" active et en "reflet" passif. Tout devrait être reconnu comme intégré au même niveau de créativité dans la réalisation de ce que j'appelle l'"Oeuvre Réunionnaise". Vous voyez où mène votre vaste question à la dimension du culturel dans la vie de demain. Elle est aussi "essentielle". C'est cette cause que notre revue, je l'espère, sera appelée à plaider. Je sens comme un consensus se dessiner dans ce sens dans notre groupe de souffleurs d'ancive...

EXOTE :

Pensez-vous que le salut culturel de l'île passe nécessairement par un retour à la tradition ? ou par une dialectique de la tradition et de la modernité ?

BORIS GAMALEYA :

Passé, présent, avenir... tout. Une vision, un style finira bien par se dégager d'une telle approche de la totalité réunionnaise.

EXOTE :

Vous écrivez en français. Vous défendez dans vos prises de position la langue créole. Ne pensez-vous pas que la première défense de la langue serait d'écrire en créole ?

BORIS GAMALEYA :

Elle est déjà faite par d'autres. L'illustration viendra à l'échelle du peuple entier lorsque ce peuple aura les moyens, à l'école, d'apprendre toutes les ressources de sa langue afin de l'utiliser à des fins culturelles. C'est vraiment la grande affaire de la culture réunionnaise. D'où les résistantes acharnées de la droite qui pose le problème en termes de mauvaise politique. La littérature, le théâtre, le cinéma réunionnais n'ont rien à voir avec ces élucubrations. Notre avenir est le bilinguisme sans réserves. Sans rivages.

EXOTE :

Vous énoncez comme un des risques majeurs la zoreillification de l'île ; pensez-vous que la revue EXOTE participe de ce processus ?

BORIS GAMALEYA :

Je souhaite longue vie à "EXOTE"...